

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Centimes

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les joudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & Cie,

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTREAL, 6 JUILLET 1893.

SOUFFRANCE INCONNUE

TREIZIÈME SÉRIE DE "LA DAME EN NOIR"

I

NOUVELLE VISITE

—Veux-tu, chère mère, reprit André après un nouveau silence, que nous parlions encore de M. le comte de Rosamont ?

—Je suis prête à répondre à toutes tes questions.

—Quand M. de Rosamont t'a proposé de t'épouser, tu lui as répondu : " Non, c'est impossible." Tu ne pouvais lui répondre autrement. Mais quand il t'a parlé du duel dans lequel mon père a été tué, t'a-t-il laissé à entendre qu'il avait été pour quelque chose dans ce drame ?

—Non. Le duel a eu lieu indépendamment de sa volonté.

—Ce drame n'a absolument rien de compromettant pour toi ou mon père, mais si on revenait sur ces événements les méchants pourraient peut-être les interpréter malicieusement contre toi ou mon père. Mon mariage avec Mlle de Mégrigny me ferait des envieux et pour l'humilier on pourrait faire planer des soupçons sur toi au sujet du duel de mon père. Pour éviter cela, je ferais mieux de ne pas épouser Mlle de Mégrigny, je ne me marierai jamais.

—André, malheureux enfant, que dis-tu ? s'écria la Dame en noir.

Et elle regarda son fils avec une expression d'indicible anxiété.

—Nous parlerons de cela plus tard, ma mère ; en ce moment c'est de M. le comte de Rosamont qu'il s'agit.

—N'est-ce pas lui qui m'a fait remettre cette lettre mystérieuse qui m'a tout révélé ?

—Non, non, répondit Mme Clavière, d'une voix forte et avec l'accent de la conviction, M. de Rosamont n'est pas capable d'une pareille infamie.

Un pli amer se dessina sur les lèvres du jeune homme.

Il se disait que prendre un faux nom pour se faire aimer d'une jeune fille, était bien aussi une infamie.

—Écoute, André, écoute, reprit la Dame en noir ; le comte comprit que je ne voulais pas, absolument pas, te faire connaître ces événements douloureux.

C'était lui dire clairement que ce qu'il voulait était impossible et qu'il devait renoncer à ses projets.

—Et, d'ailleurs, m'écriai-je, quand même André saurait tout, il n'accepterait pas vos offres ; non, il ne les accepterait pas : il les repousserait avec indignation, peut-être même avec colère et mépris !

—Tu as dit cela à M. de Rosamont ?

—Oui, je lui ai dit cela.

—Ah ! ma mère, merci !

—Oh ! je savais bien comment je pouvais parler en ton nom.

—Alors, il n'a plus insisté ?

—Il n'a plus insisté et il m'a répondu : "—Vous m'enlevez violemment l'espoir auquel se rattachait ma vie ; vous faites de moi un désespéré !" Et il ajouta :

"—Je n'ai pas à récriminer, à faire entendre des plaintes, j'ai mérité mon sort !"

Je n'ai pu m'y tromper, André ; en me parlant ainsi, M. de Rosamont avait le désespoir dans l'âme. C'est à ce moment que tu es entré et que tu as mis fin à un entretien également douloureux pour le comte et pour moi.

Le jeune homme, la tête inclinée sur la poitrine, resta quelques instants songeur.

—Chère mère, reprit-il, maintenant que le passé m'est connu, consentirais-tu à épouser le comte de Rosamont ?

—André, pourquoi me fais-tu cette question ?

—Mais pour savoir si tes idées ne se sont pas modifiées.

—Je n'ai pas changé de résolution, et je ne suis nullement disposée à manquer à la promesse que je me suis faite à moi-même, à genoux devant le lit où André Clavière venait de rendre le dernier soupir.

André, très ému, saisit la main de sa mère et la serra fortement.

—Veux-tu, reprit la Dame en noir presque à voix basse, que je te révèle un autre secret, qui n'est connu que d'une seule personne ?

Le jeune homme ne put s'empêcher de tressaillir, et regardant sa mère avec étonnement et comme inquiet :

—Que veux-tu donc dire ? fit-il.

—Avant sa mort, j'ai aimé André Clavière comme un ami ; je ne pouvais pas l'aimer autrement, puisque je n'avais pas eu le temps encore de reprendre mon cœur. Que se passa-t-il en moi aussitôt qu'il eut cessé de vivre ? Je n'ai jamais su me l'expliquer : l'amitié que j'avais pour le vivant se changea subitement en amour pour le mort.

—Oh !

—Oui, mon fils, j'aimai d'amour André Clavière mort, je l'aimai d'un amour profond, irrésistible, étrange, qui me le faisait voir, dans son cercueil, plein de vie et me souriant. Et il fallait qu'il fût bien réel et bien puissant, cet amour, puisque, malgré les années écoulées, il vit toujours dans mon cœur !

André, les yeux démesurément ouverts, contemplant sa mère comme en extase.

—Ah ! s'écria-t-il, maintenant, mieux encore que tout à l'heure, je comprends ton deuil éternel !

—Et tu comprends également que je veuille rester fidèle à mon mort bien aimé ! André, si j'épousais le comte de Rosamont, c'est que tu me l'aurais ordonné !

Les yeux du jeune homme se remplirent d'une clarté soudaine et il répliqua d'un ton vif.

—Un fils reçoit les ordres de sa mère et ne lui en donne pas.

Après une pause :

—Ma mère, reverras-tu M. le comte de Rosamont ?

—Je ne sais pas.

—Tu penses qu'il reviendra ?

—Oui, et dans ce cas, je n'aurai pas la cruauté de lui fermer ma porte.

—Sais-tu où il demeure à Avranches ?

—Oui : il est descendu à l'hôtel de France.

—Il me semble que pour éviter à tous deux une nouvelle et pénible entrevue, tu pourrais lui écrire.—Tu lui dirais que je